

Dans la réalité, ils vivent sous la tyrannie de leurs égaux, c'est-à-dire sous la plus détestable de toutes les tyrannies. Si nous examinons les moyens dont on s'est servi pour eriger la France en république, nous verrons qu'il y a eu plus que de la brutalité, car ils ont été sanguinaires et féroces. Non seulement, ces exécrables, moyens pénètrent tous les cœurs d'un sentiment de commiseration envers les infortunés victimes de tant de forfaits, mais encore, ils présentent à l'œil de la contemplation l'humiliant tableau de la nature humaine lorsque ses passions ne sont ni réglées par la religion, ni reprimées par les loix. Saisi d'épouvante et d'horreur, je m'éloigne en fuyant, même de l'hotel de la liberté : car je le vois taché du sang du vieillard, de l'innocent, et du sexe sans défense ; je le vois taché du sang des ministres de la religion et des fidèles partisans d'un Roi d'chu de sa grandeur et de sa puissance. Enfin je sens, au dedans de moi, mon cœur tomber en défaillance, quand je vois l'hotel de la liberté ruisselant du sang du Monarque lui-même. DIEU de bonté et de miséricorde, pénétrez, nous vous en supplions, pénétrez au plutôt d'une profonde contrition et d'un repentir sincère les cœurs endurcis de ces criminels impitoyables, de ceux qui ont exécutés et de ceux qui ont concertés ces horribles forfaits. Pénétrez les de contrition et de remors, de peur qu'ils ne soient subitement précipités dans l'abyme extrême de la perdition éternelle, chargés du poids inexprimable de ces crimes qu'ils n'auroient pas expiés par le repentir, de ces crimes, qui ne pourroient jamais être expiés sans les mérites du sang répandu par ce Roi à la religion duquel ils ont renoncé.

Le Monarque, me direz-vous peut-être, étoit coupable de perfidie et de parjure. Je ne fais s'il étoit perfide, ni s'il étoit parjure. Mais supposons qu'il fut l'un et l'autre ? Quel est

*belas !*